



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article379>

Ne ratons pas le coche

- Articles de presse - Articles -



Date de mise en ligne : vendredi 28 septembre 2007

Union des Forces de Progrès

Quand bien même cela paraît être d'une affligeante banalité, tous les signes montrent que nous sommes à un tournant de notre histoire politique. Car la dernière élection que nous venons de vivre n'est pas seulement celle d'un nouveau président de la République, mais celle du président d'une nouvelle République. Pour SIDIOCA, le tout est de réussir à séparer de ce nouvel habillage lourd de sa dimension historique. Conduire à bien cette mission suppose une certaine capacité de détachement, une volonté de rompre avec une certaine routine et surtout, le courage de se soustraire des lobbies inamovibles d'un système pourtant largement décrié.

Cette élévation, elle est nécessaire au président de la nouvelle République, que nous appelons de tous nos vœux pour se consacrer aux grands dossiers dont la résolution accompagnerait la Nation dans ses efforts de convalescence. Le nouveau pacte républicain qu'il nous faut sceller ne survivrait pas aux réminiscences et tentatives de retour par la fenêtre d'une ploutocratie à la reconquête de son paradis perdu. Il survivrait encore moins aux blocages que tentent d'opposer au retour des réfugiés et déportés des groupuscules dont les fantasmes idéologiques ont déjà montré leur capacité de nuisance. Il faut donc à ce gouvernement de mission un sacré courage pour réussir "la nouvelle transition" : car si la transition institutionnelle semble bien finie, il s'ouvre devant nous une longue période de transition mentale. Ce combat ne saurait se résumer à celui d'un camp contre un autre. Il sera celui de tous les enfants de ce pays ou ne sera pas. Sans se dédouaner des nuances propres aux lignes politiques des uns et des autres, il devra pourtant s'émanciper des intérêts particularistes ou catégoriels. Et c'est là, d'abord une question de volonté et de courage politique de nos dirigeants. A eux de poser les vrais actes politiques qui auraient valeur d'exemplarité.

C'est tout à l'honneur du chef de l'Etat d'avoir crevé l'abcès sur la question du passif humanitaire et du retour des déportés. C'est tout à son honneur d'avoir fait des promesses pendant la campagne qu'il semble décliner en acte après son élection. Ne serait-ce que dans leur forme, de telles attitudes redonnent du sens à la politique et un peu de crédibilité à la parole de ceux qui l'animent. Cependant, c'est une chose que de corriger les ignominieuses errances d'un système, c'en est une autre (éminemment plus importante), que d'éviter de remettre en selle ceux qui ont aidé à le construire. C'est une simple question d'hygiène politique. Qu'on ne se méprenne point sur mon propos. Ceci n'est nullement une prise de position contre la mise en place d'un parti du président de la République. Ce parti a au moins autant le droit à une existence légale que tous les autres. En vérité, j'ai bien peur que ceux qui en critiquent aujourd'hui la fondation ne soient pas en train d'exprimer leur crainte de devoir prochainement quitter leurs propres formations, parce que l'herbe aura été plus verte ailleurs...

C'est juste que Sidi Mohamed Ould Cheikh Abdallah, tout libre par ailleurs de créer son propre parti, devra tout de même, dans la posture d'homme de changement qu'il tient à incarner, se poser la question des hommes avec lesquels il compte créer le renouveau qu'il a promis aux mauritaniens. Dans le doute, une certitude reste entière : en politique, ce n'est pas avec du vieux qu'on fait du neuf. Car, les tics et les réflexes des anciens compagnons de TAYA ont-ils réellement quelque chose de cette souplesse et de ce renoncement nécessaires à la construction d'un projet nouveau pour la Mauritanie ? Ou, plus simplement, voulons-nous vraiment la même Mauritanie ? L'on comprend bien la complexité politique du choix qui se pose au Président de la République. Choix des hommes et choix d'orientation. Pris en dépendance parlementaire vis-à-vis de ses propres indépendants, SIDIOCA cherche à se doter d'un outil de décision politique qu'il contrôlerait.

Mais en même temps, un parti composé de et par les anciens sbires de TAYA est-il vraiment le mieux placé pour reformer un système qui a mis ses propres dirigeants pendant des années sous les ors de la République bananière ? Au chef de l'état de décider du changement qu'il veut pour les mauritaniens. En tous cas, pour bâtir le nouveau pacte républicain, il faudra bien plus qu'un simple déplacement de pions. Car les louvoisements et les supputations politiques ont trop souvent désossé les grandes réformes d'Etat et fait passer les possibles grands hommes à côté de ce qui aurait pu être leur destin. Celui de la Mauritanie quant à lui, a trop souffert de convulsions et de bégaiements. Notre Nation, si tant est qu'elle a une chance d'exister enfin durablement, ne peut plus se permettre le luxe de rater à nouveau le coche.

Bocar Oumar BA source : Eveil-Hebdo n°701 du 25 septembre 2007